

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Un jour

Henry Lawson



Numéro 124, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79380ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Lawson, H. (2015). Un jour. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (124), 69–72.

## Un jour

Henry Lawson

LES DEUX TONDEURS de moutons avaient bavardé tard dans leur campement, et la lune descendait sur le mulga<sup>1</sup>. Le mate<sup>2</sup> de Mitchell venait de terminer une histoire plutôt osée, mais elle semblait être tombée à plat : Mitchell était d'humeur sentimentale. Il fuma un instant, réfléchit, puis dit :

« Ah ! Autrefois, je suis vraiment tombé amoureux d'une jeune fille. Elle était venue chez nous pour rendre visite à ma sœur. Je crois que c'était la jeune fille la plus gentille qui ait jamais existé, et sûrement la plus belle. Elle avait tout juste dix-huit ans et m'arrivait à peine à l'épaule ; elle avait les yeux bleus les plus grands que j'aie jamais vus, et sa chevelure lui descendait jusqu'aux genoux, des cheveux bruns et brillants d'une telle épaisseur qu'on ne pouvait pas y passer ses deux mains, et sa peau, ah, on aurait dit de la soie. Bien sûr, je n'ai jamais pensé qu'elle accorderait un regard à une brute ignorante, laide et fruste dans mon genre, ce qui fait que j'étais distant et un peu guindé avec elle ; je ne voulais pas que les autres pensent qu'elle m'avait tapé dans l'œil, parce que je savais qu'ils se seraient payé ma tête, et peut-être qu'elle aussi se serait moquée de moi, plus que les autres. Elle venait souvent me causer et s'asseoir à ma table, mais je pensais que c'était à cause de sa gentillesse et qu'elle me plaignait parce que j'étais un type si rude et maladroit.

---

1. Le mot « mulga » est un nom vernaculaire qui désigne certaines espèces d'acacias propres à l'Australie et, par extension, la végétation semi-aride que l'on trouve sur la majeure partie du continent australien. Toutes les notes de cette nouvelle ont été ajoutées par le traducteur

2. Le mot « mate », très courant en Australie, signifie « ami », « camarade », ou encore « pote ».

J'étais attiré par cette fille, sans rire, et j'étais fier de penser que c'était une de mes compatriotes. Pourtant, jamais je ne le lui aurais fait savoir, car j'étais persuadé qu'elle m'aurait ri à la face.

Eh bien, les choses ont continué comme ça, jusqu'à ce qu'on m'offre un boulot pour deux ou trois ans dans une station<sup>3</sup>, tout près de la frontière avec l'état voisin, et j'ai dû y aller, car j'étais fauché; d'ailleurs, je voulais partir. Rien que de m'arrêter près d'elle me rendait malheureux.

Le soir où je suis parti, ils étaient tous là à la gare pour me souhaiter bon voyage, y compris la fille de qui j'étais amoureux. Alors que le train était sur le point de partir, elle se tenait à l'écart, toute seule dans l'obscurité, à l'autre bout du quai, et ma sœur n'arrêtait pas de me donner des coups de coude, de me faire des clins d'œil et de faire l'idiote, mais je ne savais pas à quoi elle voulait en venir. Enfin, elle dit :

“Va donc lui parler, espèce de nouille; va dire au revoir à Edie.”

Je suis donc allé vers elle, et quand les autres ont eu le dos tourné... “Eh bien, au revoir, Miss Brown, que je lui ai dit en lui tendant la main, je suppose que je ne vous reverrai jamais, car Dieu seul sait quand je serai de retour. Merci d'être venue me faire vos adieux.”

Juste à ce moment, elle a tourné son visage vers la lumière et j'ai vu qu'elle était en train de sangloter. Elle tremblait de partout. Soudainement, elle a dit : “Jack ! Jack !” juste comme ça, et a tendu les bras comme ceci. »

Mitchell, dont le visage était grave, avait le regard fixé sur le feu et parlait sur un ton qui ne lui était guère habituel; son mate leva les yeux vers lui.

« J'imagine donc que tu l'as serrée comme il faut dans tes bras et que tu l'as embrassée ? demanda son mate.

— Je suppose que oui, répondit sèchement Mitchell. Il y a certaines choses sur lesquelles un homme n'aime pas

plaisanter.... Bon, je crois qu'on va mettre de l'eau à chauffer dans un *billy*<sup>4</sup>, et boire un bon thé avant de camper.

— Je suppose que tu rentreras un jour au pays pour l'épouser ? demanda le mate de Mitchell, tandis qu'ils buvaient leur thé.

— Un jour ! Oui, c'est ça ; ça y ressemble, hein ? On dit tous "Un jour". Il y a dix ans, c'est ce que je disais, et regarde-moi maintenant. Ça fait cinq ans que je roule ma bosse, j'ai passé les deux dernières années constamment sur les pistes, et aucun signe que je vais arrêter, à moins que je ne mette les voiles pour toujours, et qu'est-ce que j'ai au bout du compte ? Tu me vois rentrer au pays pour me marier, sans un sou en poche, avec rien à me mettre sur le dos et sans promesse que cela change ? J'ai juré que je ne rentrerais pas au bercail sans paye, et, qui plus est, je ne rentrerai jamais ; les jours avec un salaire décent sont bien loin. Regarde ce godillot, si on allait en ville, on nous traiterait de clochards ou de mendiants ; et quelle est la différence ? J'ai été idiot, je sais, mais j'ai payé ; et maintenant, il ne me reste plus qu'à vagabonder, et vagabonder, et vagabonder pour bouffer, et continuer de vagabonder jusqu'à ce que je sois vieux, négligent et malpropre, et plus vieux et encore plus négligé et crasseux, jusqu'à ce que m'habitue à la poussière, au sable, à la chaleur et aux moustiques, comme un bagnard, et que je perde tout espoir et ambition, et que je me contente de cette vie de chien, et ce, jusqu'à ce que mon balluchon fasse partie de moi, à un tel point que je me sentirais perdu, mal à l'aise et bien que léger sans lui, et que je me fiche comme de l'an quarante de retrouver un emploi ou de vivre en bon chrétien ; et on continue comme ça jusqu'à ce qu'une âme de forçat prenne le dessus sur notre cœur d'homme. Et puis, peu importe ! Si on n'avait pas trouvé la piste hier, on serait peut-être étalés là à pourrir dans ces fagots, et guère plus avancés, ou désolés, qui sait ? Et si ça se

---

4. Le *billy* est un récipient métallique en forme de seau qui fait office de bouilloire ou de gamelle ; on l'utilise aussi pour préparer le thé ou cuire les aliments sur un feu de camp. Il est fortement inscrit dans l'imaginaire des gens du bush australien.

trouve, quelqu'un nous aurait peut-être trouvés à la fin, mais il n'aurait tiré aucun avantage d'avoir fait tous ces efforts et de nous les avoir signalés. Maudit soit le monde, je te dis ! »

Il fuma un instant dans le plus grand silence ; puis il fit tomber la cendre de sa pipe en la frappant, chercha son tabac à tâtons en soupirant et dit :

« Eh bien, je ne me sens pas vraiment dans mon assiette ce soir. J'ai réfléchi.... Je pense qu'on ferait mieux d'aller se coucher, vieux ; demain, on a une longue route à parcourir. »

Ils déroulèrent leur sac de couchage sur le sable, s'allongèrent, et s'enroulèrent dans leur couverture. Mitchell se couvrit le visage avec un bout de calicot, car le clair de lune et le vent le tenaient éveillé.

*Traduit de l'anglais (Australie)  
par Jean-Marcel Morlat*